

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 15.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 2 exemplaires sont

annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

on traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 25 Mai 1869.

## ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance Souveraine en date du 17 de ce mois, M. le docteur Henri Van Holsbeek a été promu au grade d'Officier de l'Ordre de S'-Charles.

Le Prince a reçu du S'-Père une réponse à la lettre de félicitations adressée par S. A. S. à Sa Sainteté à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de sa consécration sacerdotale.

## NOUVELLES LOCALES.

On écrit d'Antibes, 20 mai, au *Journal de Nice* :

Le prince héréditaire de Monaco est arrivé dans notre port hier dans l'après-midi sur son yacht de plaisance.

Il a été reçu par M. Claude Faure, consul de la Principauté, qui s'est empressé d'aller à sa rencontre, en bateau, pour prendre ses ordres.

En mettant pied à terre, S. A. S. est montée dans une voiture qui l'attendait sur le quai, et elle s'est rendue au Cap.

La richesse, le luxe de notre sol, la variété de nos horizons ont émerveillé le prince, qui s'est fait un plaisir de témoigner l'admiration qu'il ressentait, au consul, admis à l'honneur de l'accompagner.

Après être rentré sur son yacht, vers 6 heures du soir, le prince a voulu se rendre aujourd'hui à pied sur le coteau de Notre-Dame.

Les points de vue que l'on découvre, la mer, le ciel, nos campagnes l'ont jeté dans le ravissement. Il s'extasiait devant tant de merveilles, et il ne manquait pas d'exprimer, dans les termes les plus chaleureux, les agréables sensations qu'il éprouvait.

M. Faure avait mis tous ses soins à recevoir dignement S. A. S. Le pavillon de la Principauté flottait à son domicile; aussi le prince Albert n'a-t-il pas manqué de lui adresser ses félicitations avec cette grâce qui le caractérise.

A 11 heures, le yacht a pris la mer pour se rendre aux îles et à Cannes. — C.

Le 22 mai, le yacht *Isabelle II*, a rencontré dans les eaux du cap Ferret, les nombreuses épaves d'un grand bâtiment; parmi celles qu'il a recueillies se trouve une porte de 1 mètre 45 c. de hauteur sur

63 c. de largeur, peinte en jaune, et munie d'un verrou en cuivre; dans le panneau supérieur il y a un œil de bœuf, rond, fermé par une rosace en cuivre destinée à laisser passer l'air par huit petites ouvertures formant un dessin; sur un des panneaux a été grossièrement crayonné un bateau à vapeur. Non loin de cette épave flottaient un chapeau de feutre noir très fin, garni d'un large ruban, des bordages de pont paraissant être de bois du Nord, et des morceaux de cloisons ou de caissons peints en blanc très fraîchement. Tous ces objets semblent avoir séjourné une quinzaine de jours dans l'eau.

M<sup>re</sup> Bauer est depuis plusieurs jours à Monaco, où l'illustre prélat se repose des fatigues que lui ont occasionnées ses nombreuses prédications à Paris et dans plusieurs grandes villes de France.

Le bâtiment destiné à l'Évêché et au couvent des Bénédictins, auquel on travaillait depuis plus d'un an, est enfin terminé. Il ne reste plus qu'à le meubler, ce qui sera fait incessamment.

Ce vaste et magnifique édifice, dû à la pieuse munificence du Prince, est situé dans un des plus beaux quartiers de la ville, près de la place du Gouvernement. Il est contigu à la Cathédrale avec laquelle il communique.

Outre les appartements de Monseigneur l'Évêque et de ses vicaires-généraux, la maison épiscopale possède une chapelle.

On nous assure que prochainement aura lieu l'installation de Monseigneur Flugi et de ses religieux dans le nouvel Évêché.

Lundi dernier, 17 mai, dans la chapelle du pensionnat dirigé par les respectables dames de Saint-Maur, on célébrait une intéressante fête religieuse, la fête de la première communion.

La cérémonie était présidée par Monseigneur Theuret, protonotaire apostolique, camérier secret de Sa Sainteté, aumônier de S. A. S. le Prince Charles III.

Monseigneur Theuret a donné la communion aux enfants et, avant comme après l'office divin, a adressé à l'assistance des allocutions touchantes. M. l'aumônier du pensionnat a parlé, lui aussi, avec onction, à ses jeunes élèves.

A diverses reprises, les chants des jeunes filles se sont fait entendre, alternant avec l'orgue. Cette musique pénétrante et mystique a charmé l'assis-

tance. On se sentait vivre dans un milieu de paix et de recueillement.

Le soir, à 6 heures, a eu lieu la cérémonie de la consécration des enfants à la Sainte Vierge. Monseigneur Theuret a prononcé une nouvelle allocution dont l'éloquence pathétique a profondément touché l'auditoire et remué les cœurs les plus indifférents. Les parents des communiantes étaient aussi émus que leurs enfants.

Puisque cette fête de la première communion nous a conduits au pensionnat de Monaco, qu'il nous soit permis de ne pas le quitter sans dire quelques mots de l'avenir brillant qui est réservé à cette maison d'éducation.

Les jeunes filles, confiées aux soins pieux et intelligents des Dames de Saint-Maur, reçoivent chez ces excellentes religieuses une instruction élevée, et trouvent en elles des exemples de dévouement et de charité qui leur apprennent ces grandes vertus.

Aujourd'hui, ce ne sont pas seulement des enfants de Monaco qui font leurs études dans cette maison. Les familles, qui viennent passer leur saison d'hiver en ce pays, ont compris combien le climat de Monaco est salubre pour l'enfance, et confient volontiers leurs filles aux directrices d'un pensionnat où l'éducation et l'instruction sont aussi complètement dispensées.

Ces hautes et graves questions de l'instruction et de l'éducation de l'enfance sont aujourd'hui à l'ordre du jour dans la société européenne. Le Prince Charles III, qui sait deviner les aspirations de ses sujets, a largement doté Monaco d'établissements scolaires. Le pensionnat des Dames de Saint-Maur, les écoles publiques de filles et les salles d'asile confiées aux mêmes religieuses, les écoles des garçons dirigées par les Frères de la Doctrine Chrétienne, enseignent les bienfaits du Prince à la jeune génération; et ces établissements, d'une utilité si incontestable, inspireront, dans l'avenir comme dans le présent, l'éternel éloge de ce règne.

*Sous les Palmiers*, la comédie posthume de Méry qui a été jouée pour la première fois, cet hiver, au théâtre du Cercle des Étrangers, vient d'être éditée par les soins de l'administration de la Société des Bains.

L'œuvre gagne à la lecture. C'est une pièce, en effet, plus spirituelle que scénique. Le dialogue est pétillant; c'est écrit avec la verve d'un poète doublé d'un homme d'esprit.

*Sous les Palmiers* a été tiré à un très-petit nombre d'exemplaires.

L'édition est fort belle, comme toutes les compositions typographiques qui sortent des presses de l'imprimerie de Monaco.

Depuis le 20 de ce mois la route de la Costa est interceptée par les travaux du chemin de fer ayant pour objet la construction d'un pont, sous lequel passera la voie. En attendant, les voitures font un détour qui permet aux voyageurs de parcourir le haut du plateau de Monte Carlo.

C'est de ce côté que s'étendra la ville nouvelle qui se bâtit dans les environs du Cercle des Etrangers. On y remarque déjà beaucoup de villas habitées et d'autres encore en construction.

Nous ignorons, quoiqu'en ait dit Horace, s'il est vrai que l'on naisse poète, mais certainement on naît sculpteur.

Nous avons vu, ces jours derniers, à Monte Carlo, un jeune artiste éminemment doué. Donnez-lui un morceau de cire et, en un tour de main, il l'a transformé. La matière informe a pris une figure, c'est un cerf, un chien, un cheval, un groupe d'animaux. Jamais nous n'avions vu pétrir la cire avec autant d'habileté et d'une façon si prompte. C'est de l'improvisation en sculpture, c'est même de la prestidigitation, car l'artiste ne se sert pas d'autre instrument que de ses doigts.

Il serait curieux de le voir opérer en public.

L'œuvre pourtant est complète et parfaite. Vérité de pose, de physionomie et d'anatomie, rien n'y manque ; c'est la nature prise sur le fait.

Si vous nous demandez quel est cet artiste étonnant, nous répondrons : c'est un garçon de salle de l'Hôtel de Paris, il se nomme Auguste Mathiotte.

Les premières lucioles ont fait leur apparition à Monaco. L'insecte lumineux, dont la présence ajoute au charme de nos nuits d'été, habite spécialement ce pays et l'Italie. Il est inconnu dans le Midi de la France et très-rare en Espagne. C'est un agréable spectacle, pour les nouveaux venus à Nice ou à Monaco, que la vue de ces tourbillons d'étincelles vivantes.

Sous ce titre, *Un singulier duel*, le *Moniteur* publie un fait qui aurait eu lieu non loin de Monaco, du côté de Vintimiglia.

Deux dames du monde élégant, qui passent la saison hivernale dans les stations du littoral méditerranéen, gravissaient, samedi dernier, vers six heures du matin, les gorges des Alpes qui ondulent vers la mer, à quelques kilomètres de Vintimiglia.

Parvenues au sommet de la colline, sur le plateau de laquelle se dressent les ruines d'un château romain, elles arrêtaient deux paysannes et les engagèrent moyennant une rétribution à leur servir de témoins dans une opération très importante, dirent-elles, qu'elles allaient accomplir.

Les deux paysannes acceptèrent sans se préoccuper de l'acte qui allait se passer sous leurs yeux.

Les deux dames mesurèrent le terrain par enjambées.

L'une s'adossa aux ruines du château d'Appius, l'autre se plaça en face.

Il y avait entr'elles la distance de vingt pas.

Puis chacune de ces deux amazones tira un pistolet caché sous le manteau qu'elle portait.

A la vue de ces armes, les témoins effrayées

jetèrent un cri perçant et s'avancèrent, les bras suppliants, pour arrêter les combattantes.

Mais deux coups partaient instantanément, faisant retentir de leur détonation les gorges silencieuses des montagnes.

Les malheureuses paysannes tombèrent comme foudroyées, tandis que les deux rivales riaient aux éclats en voyant leurs témoins, la face contre terre et criant grâce !

Puis les champions rechargèrent les pistolets et se placèrent à quinze pas l'un de l'autre.

Une seconde explosion allait avoir lieu, quand apparut derrière le mur du vieux château un troisième témoin.

C'était un prêtre.

Attiré par la détonation, le saint homme avait précipitamment quitté le presbytère voisin, prévoyant quelque funeste événement.

Il fit entendre des paroles de paix, réconcilia les deux rivales et les conduisit à l'église du hameau où toutes deux se confessèrent et reçurent la communion des mains du bon prêtre.

Tel est le récit abrégé de cette romanesque aventure qui a eu, dit-on, pour cause un accès de jalousie dont était l'objet un cavalier français que nos deux héroïnes se disputaient depuis longtemps et pour la possession exclusive duquel deux soufflets avaient été échangés sur une promenade de la ville de S. R., station d'hiver.

#### GERBE PARISIENNE.

La nouvelle qui, dans le monde des arts, doit primer toutes les autres, c'est l'éclatante justice rendue à l'infatigable et honorable Président-Fondateur de nos associations artistiques. En appelant au sénat le baron Taylor, l'Empereur a fait non-seulement un acte de justice, mais aussi un acte de bonne politique. C'est là une preuve irréfutable de tout l'intérêt qu'inspirent en haut lieu l'art et les artistes. Élever aux premières dignités le vénérable représentant de nos associations artistiques, n'est-ce pas affirmer hautement la sollicitude du gouvernement pour les arts ? C'est, de plus, un hommage rendu à l'un des plus vaillants et des plus grands caractères de notre époque. Le baron Taylor a pu fatiguer la charité en frappant chaque jour, à chaque heure, à la porte de tous, mais on peut proclamer que son zèle n'a jamais connu la lassitude du devoir rempli. Le digne fondateur de nos associations d'artistes est resté jeune dans son sacerdoce. Un demi-siècle du dévouement le plus entier, de la plus complète abnégation, n'a pu altérer la prodigieuse activité de cet homme de bien. Rien ne manque aujourd'hui à l'éclat de la glorieuse carrière du baron Taylor. Les détracteurs — plaisants ou sérieux — n'auront fait défaut ni à son œuvre, ni à sa personne, mais il aura su triompher de tous les obstacles, et les moindres n'auront pas été ceux qu'il a rencontrés au sein même des impérieuses fondations de bienfaisance qui lui doivent l'existence.

*La Chronique ancienne et nouvelle* vient d'être fort heureusement transformée par son nouveau directeur, M. S. de Heredia. C'est aujourd'hui une publication périodique remplie d'excellents renseignements littéraires et artistiques.

Félicien David a été nommé à l'Institut. C'est un grand acte de justice qui n'a eu que le tort de se faire quelque peu attendre.

Il serait oiseux, ce nous semble, d'insister sur les mérites du nouvel académicien. *Le Désert*, *la Perle du Brésil*, *Herculanum* et *Lalla-Rouhk* parlent assez haut pour justifier pleinement le choix de Félicien David au préjudice de ses deux concurrents, F. Bazin et M. le prince Poniatowski, sénateur.

M. Justin Bouisson, dans la *Chronique*, lance son anathème au joli mois de mai :

Que ce mois, dit-il, ait été célébré par les poètes de l'antiquité grecque et latine, que ces enfants de la muse érotique ou bucolique l'aient appelé le *mois des fleurs*, le *mois des amours*, le *plus beau des mois*, le *réveil de la nature*, je le comprends. Anacréon, Théocrite, Bion, Moschus, Virgile, Tibulle, Horace, Ovide, Catulle et Propertius avaient le bonheur de vivre sous un ciel toujours riant, éternellement bleu, dans les plus beaux pays du monde connu. L'hiver ne s'y montrait pendant quelques jours, — sans son cortège de vents, de pluies, de givre, de neige et de glaçons, — que pour donner au printemps qui le suivait, plus de magnificence et plus de charmes. S'ils vivaient de notre temps, s'ils habitaient la Babylone moderne, s'ils voyaient notre mois de mai, sans pluie, sans froid, sans chaleur, sans soleil, sans hirondelles et sans rossignols, croyez-vous qu'ils l'appelleraient le doux matin de l'année ? Point ; ils le maudiraient comme je le maudis.

Va-t-en ! lui diraient-ils, va-t-en, vilain mois de mai. Nous t'avons trop vanté, tu vis de la réputation que nous t'avons faite. Tu ne la mérites point. Fuis ; laisse-nous, fais place à ton frère Juin, le dieu de la jeunesse, le précurseur de l'été. Ses feux vont rougir les fraises et les cerises, colorer les pêches, dorer les blés, mûrir les asperges et nous délivrer des rhumes, des catharres et des maux de dents, les seuls présents que nous te devons en l'an de grâce 1869.

Le succès du jour c'est la grande brochure de M. Louis de Pierremonde.

Nous lui empruntons ce passage sur la langue parlée aujourd'hui.

« La langue ancienne était naïve de simplicité et de clarté ; le tour en était primitif ; le trait, quand trait il y avait, était trivial ; la comparaison vulgaire.

» Tout cela s'est modifié et nous avons une langue nouvelle dont le principal ressort est l'allusion et qui est féconde en surprises. Le tour est plus savant ; l'allure est plus agaçante ; la construction laisse presque tout deviner et l'arrangement des mots amène aux lèvres un perpétuel sourire. Cette langue, qui s'est faite depuis vingt ans, a des souplesses inouïes ; elle chevauche sur des escarpements, côtoie des abîmes, s'engage dans des sentiers sinueux, traverse des buissons d'épines, exprime tout par les contrastes, explique tout par des silences, met des points à la place des mots, enveloppe des cruautés dans des réticences, proclame la vérité en pratiquant l'habile mensonge ou la visible erreur. Je crois que dans deux mille ans, si cette langue, qui sera morte, est étudiée dans les universités, les écoliers auront beaucoup de peine à nous comprendre. Mais qu'importe ce qui se fera et se jugera dans deux mille ans. A l'heure qu'il est, à la fin du dix-neuvième siècle, — en l'année 1869 — cette langue est piquante, spirituelle, discrète, ironique, insaisissable. Et ces grandes qualités, à quoi les doit-elle ? — A l'effort que font les esprits pour commenter, expliquer, effleurer, indiquer, se moquer, s'indigner, admirer, s'incliner, quémander, solliciter. Cet effort est moral, c'est un travail intime, imposé par l'état actuel des choses. »

#### VARIÉTÉS. (\*)

##### Pèlerinage à Saint-Point.

#### IV.

Le temps qui avait été beau, la veille, promettait d'être magnifique. Au moment où je partis pour Saint-Point, le soleil se levait dans un ciel éblouissant de limpidité azurée, et perçait de ses chauds rayons les vapeurs transparentes du matin. Les habitants des hameaux et des villages voisins arrivaient en foule, à Maçon, car c'était jour de marché. Aussi la route présentait-elle un mouvement extraordinaire. Des attelages de toute espèce, des bêtes de somme, des cavaliers la sillonnaient en tous sens. Ce qui me frappa surtout, moi provençal, ce furent les chariots traînés par des bœufs ; c'était la première fois que je voyais ces animaux courbés sous le joug.

(\*) voir le *Journal de Monaco* du 18 mai

Après avoir dépassé le village de Saint-Sorlin, nous nous engageâmes dans les montagnes du Charolais; c'est alors que la route s'offrit à ma vue avec sa pittoresque solitude et ses poétiques accidents de terrain.

Qu'on se figure des montagnes se succédant sans interruption pendant une douzaine de kilomètres au moins; qu'on se représente ces montagnes tantôt couvertes de bois taillis, tantôt revêtues, sur leurs molles pentes, de blés, de vignes et de prairies, luxuriantes de végétation, et l'on aura une idée de l'aspect que présente le pays en ces lieux.

Je passe rapidement sur les incidents banals de mon voyage, et j'arrive à la description de Saint-Point.

V.

Quand on quitte le hameau de la Valouse et qu'on prend la route de Tramayes, on s'engage dans une délicieuse vallée où un ruisseau roule son onde cristalline. Ce ruisseau c'est le Valouzain; cette vallée, c'est la vallée de Saint-Point.

Après avoir traversé un autre petit hameau appelé Bourg-Villain, bâti sur la gauche, on aperçoit, à droite, dans le fond, le château de Saint-Point. Peu à peu le paysage s'élargit; le village, assis au fond, se dessine plus distinctement à travers les peupliers qui bordent la route; quelques habitations semées çà et là sur les côtes voisins, comme autant de sentinelles avancées, préviennent qu'on approche d'un lieu habité; mille bruits confus, plus distincts à mesure qu'on avance, se font entendre dans le lointain, puis, tout-à-coup, au détour d'un coteau, apparaît le village avec ses maisons blanches aux toits noirs.

Je sentis à ce moment mon cœur battre à coups précipités dans ma poitrine. J'approchais du lieu où sont les cendres du poète.

Je me reportai alors par la pensée, à une époque antérieure; je crus le voir chevauchant sur cette route qu'il a parcourue tant de fois, et qu'il a décrite avec tant de vérité. Tout semblait me parler de lui...

On arrive au château par un chemin assez raide. L'ancien corps de logis se compose de deux pavillons reliés par un bâtiment à peu près carré, et flanqué, à sa droite, d'une autre bâtisse avançant en saillie et destinée aux écuries. M. de Lamartine y a fait ajouter, dans ces dernières années, un autre bâtiment faisant pendant à celui des écuries, et au rez-de-chaussée duquel se trouvent les serres. Un grand balcon que le poète a fait construire également, entoure le château, du côté du levant et du couchant, à la hauteur du premier étage.

L'intérieur n'a rien de particulier. La porte principale s'ouvre sur un escalier de pierre froide construit en colimaçon. Je n'ai pu visiter que deux salles: un salon et l'antichambre. Les autres pièces étaient encore sous scellés. Dans l'antichambre sont appendus une foule de tableaux dûs au pinceau de Madame de Lamartine, ainsi que plusieurs objets qui se rapportent au fastueux voyage d'Orient. Des pipes turques, montées très richement, ornent les murs. J'ai surtout remarqué deux jolis médaillons en bronze reproduisant l'un les traits de Lamartine, l'autre ceux du chanteur des *Feuilles d'automne*. Deux petites cornes de chasse, — celles dont se servait encore, il y a peu d'années, Lamartine pour appeler ses chiens dans la montagne, — sont placées au-dessus du harnais arabe. Je dois citer aussi deux superbes vases en porcelaine, ornant une console, style du premier empire, et qui ont été peints par la femme du poète.

Le salon, tendu de soie bleue, possède pour tout ornement un piano à queue, une table ronde et une sorte de bahut en vieux chêne. Au-dessus du piano se trouve un beau médaillon en plâtre de Lamartine, signé par un artiste célèbre dont le nom m'échappe. Les meubles de cette pièce datent, comme ceux de l'antichambre, du premier Empire ou de la Restauration.

Après la visite de ces deux pièces, qui me prit près d'une heure, je me fis conduire au tombeau du poète. C'est une modeste chapelle qui porte écrits sur son fronton ces mots: *Speravit anima mea*. Un autel de pierre,

au pied duquel un artiste de talent et de cœur, M. Adam Salomon, a déposé un hommage d'admiration et d'amitié sincère pour le poète, en forme tout l'ornement. Cet hommage c'est la statue de M<sup>me</sup> de Lamartine morte. Plusieurs couronnes d'immortelles, déposées sur l'autel, attestent des sentiments de quelques gens du pays pour l'illustre défunt.

En rentrant dans ce lieu où reposent les cendres de l'un des plus grands poètes modernes, je sentis un frisson inexplicable parcourir mon corps; une larme vint mouiller ma paupière. N'avais-je pas devant moi la preuve irrécusable du néant des grandeurs humaines? Celui qui avait tenu, pendant un demi-siècle, le monde attentif à ses chants; celui qui, roi un jour par la seule puissance de son génie poétique, avait eu assez de courage pour regarder en face le lion de l'anarchie, et assez de force pour le dompter, était là couché sous mes pieds, immobile, en proie au ver rongeur! *Le sic transit gloria mundi* revint à ma mémoire. Redire ce qui se passa en moi à cette heure, serait impossible. Je m'abimai dans une profonde rêverie, au sortir de laquelle les vers qui suivent jaillirent de mon cœur:

A LAMARTINE.

O poète, permets que mon pas solitaire  
vienne troubler ces lieux où paisible tu dors,  
et que je me prosterne à genoux sur la terre  
Qui recouvre ton corps.

Toi qui m'as fait pleurer mes plus suaves larmes;  
Toi qui m'as fait sourire et frémir tour à tour;  
O toi qui m'as bercé, souvenirs pleins de charmes,  
Dans des songes d'amour:

Reçois cette couronne. Elle est le vrai symbole  
De l'immortalité qui t'a souri déjà.

A ton cercueil fermé j'apporte mon obole:  
Poète, accepte-là.

Ah! si jamais tu sens, à travers cette pierre,  
Filtrer sur ton corps une chaude liqueur:  
C'est qu'il vient de couler de mon œil en prière  
Une larme du cœur!

J'écrivis ces vers, sans les signer, sur une feuille de papier que je liai à une couronne d'immortelles et je déposai le tout sur l'autel.

Je restai encore de longs instants dans cette chapelle plongé dans une muette contemplation; puis je sortis pour aller me perdre dans le parc où Lamartine a si souvent erré, la tête pleine de ces admirables vers qu'il a semés, comme autant de perles, dans ses livres tout débordants d'amour et d'extase poétique.

La chapelle funéraire du poète placée à une des extrémités du parc, est en façade sur le cimetière du village. Deux cyprès croissent devant la porte. J'en ai rapporté une branche que je conserve aussi religieusement qu'une pincée de tabac que prisait Lamartine, lors de son dernier séjour à Saint-Point.

VI.

Quand je quittai le château, le soleil commençait à descendre à l'horizon. Avant que la voiture n'eût dépassé le tournant du coteau voisin, je jetai un dernier coup d'œil sur la chapelle. Elle m'apparut embrasée des feux du soleil couchant. Je crus voir tout-à-coup Lamartine se dresser du fond de sa tombe dans cette apothéose lumineuse: j'eus comme un éblouissement. Je me retournai et je fermai les yeux pour continuer de voir, en dedans, cette vision céleste. Lorsque je les rouvris, la route s'étendait nue devant moi; le dernier rayon de soleil avait disparu; je n'entendais plus que le bruit assourdissant de la voiture qui m'emportait vers Mâcon...

En descendant de voiture, je me rendis en hâte à la rue Lamartine, où je restai quelques instants devant la maison du poète. Je venais de visiter la tombe, je voulais voir une fois encore le berceau.

ALFRED GABRIÉ.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 17 au 22 Mai, 1869.

NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
GOLFE JUAN. b. *Trois sœurs*, français, c. Castagne, sable  
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
CRUS S-GEORGES. b. *St-Vincent*, id. c. Martin, briques  
GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, sable  
ID. b. *Pauline*, id. c. Gabriel, id.  
ID. b. *le Var*, id. c. Audibert, id.  
ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.  
ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.  
ID. b. *l'Assomption*, id. c. Mangiapan, id.  
ID. b. *l'Indus*, id. c. Fornero, id.  
NICE. b. *Deux frères*, id. c. Palmaro, m. d.  
ID. b. *Sylphide*, id. c. Jules, id.  
GOLFE JUAN. b. *St-Louis*, id. c. Jeume, sable  
ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.  
ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.  
ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.  
MENTON. b. *Belle brise*, id. c. Fornari, vin  
ID. b. *Caroline*, id. c. Vincent, id.  
NICE. b. *Miséricorde*, id. c. Cosso, id.  
ID. b. *Conception*, id. c. Carenso, id.  
GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, sable  
ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.  
ANTIBES. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaïs, sur lest  
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Fornero, sable  
STE-MAXIME. b. *l'Union*, id. c. Palmaro, bois  
GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, sable  
NICE. b. *St-Thérèse*, italien, c. Berlingeri, pommes  
de terre

Départs du 17 au 22 Mai 1869.

GOLFE JUAN. b. *Pauline*, français, c. Gabriel, sur lest  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, français, c. Castillon, id.  
ID. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, id.  
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.  
ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.  
ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.  
ID. b. *le Var*, id. c. Audibert, id.  
ID. b. *St-Jean*, id. c. Mangiapan, id.  
ID. b. *l'Indus*, id. c. Fornero, id.  
MENTON. b. *Conception*, italien, c. Molinello, charbon  
ID. b. *Prince Amédée*, id. c. Natello, bois  
ID. b. *Marie Claire*, français, c. Coquette briques  
ID. b. *Jules Thérèse*, id. c. Ratel, id.  
ID. b. *St-Charles*, id. c. Hermieu, id.  
CETTE. b. *St-Michel Archange*, id. c. Palmaro f. vides  
MENTON. b. *Sylphide*, id. c. Jules, m. d.  
ID. b. *Deux frères*, id. c. Palmaro, id.  
MARSEILLE. b. *l'Impartial*, id. c. Simon, sur lest  
ANTIBES. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaïs, id.  
ID. b. *St-François*, français, c. Etienne, id.  
GOLFE JUAN. b. *St-Louis*, id. c. Jeume, id.  
ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.  
ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.  
ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.  
MENTON. b. *Miséricorde*, id. c. Cosso, m. d.  
ID. b. *Conception*, id. c. Carenso, id.  
FINALE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, ferrailles  
GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, français, c. Barralis, sur lest  
ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
ID. b. *l'Indus*, id. c. Fornero, id.  
FINALE. b. *St-Thérèse*, italien, c. Berlingeri, pommes  
de terre

**LE COURRIER DE PARIS** est le journal hebdomadaire le plus complet, le meilleur marché et le mieux renseigné de la capitale. Il publie des articles sur les salons, bals, fêtes et théâtres, les courses, la chasse et la pêche. C'est encore un guide indispensable aux baigneurs et touristes, qui fréquentent les villes d'eaux et de bains.

Rédacteur en chef: EMILE BADOCHÉ.

Abonnements: Paris, 10 fr. Départements, 12 fr.  
Adresser franco un mandat posté, 125, rue Montmartre, Paris.

En vente à l'imprimerie du Journal :

**MONACO ET SES PRINCES**

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

**M<sup>lle</sup> AIMÉE MAILLARD**

MODISTE DE PARIS

A l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'elle vient d'arriver de Paris avec un assortiment brillant et varié de modes haute nouveauté. Chapeaux ronds et fermés, coiffures de bal et de mariées, etc.

Rue du Milieu, 45, Hôtel Bellevue, à Monaco.

**MAISON DE PAPIERS PEINTS**

Succursale des principales maisons de Paris

**AUGUSTE CIAIS**

**SPECIALITÉ POUR DÉCORATION**

et devant de Cheminées

Rue du Milieu, 4, Monaco

**SALON DE COIFFURE**

Rue du Milieu, 22

A l'honneur d'informer MM. les étrangers qui voudront bien l'honorer de leur confiance qu'il vient d'attacher à son établissement un coiffeur pour dames.

On se rend à domicile. — Abonnement à la coiffure à des prix modérés.

Parfumerie des premières Maisons de Paris et de Londres.

**MONTBRUN-LES-BAINS.**

Eaux minérales sulfureuses et salines.

Salles d'inhalation gazeuse froide et de pulvérisation, douches laryngiennes, hydrothérapie thermale. Salons de musique et de conversation. — Cure des maladies de poitrine, des affections rhumatismales, dartreuses, syphilitiques et scrofuleuses.

Etablissement de premier ordre, à 8 heures de Montpellier, par le chemin de fer de Carpentras, par Saulet de Vaucluse, ou le Buis. 10-1

**DÉPOT DE CRIN ET LAINE**

Chez Pascal Gindre, Rue Basse.

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. — Saison d'été.**

**TRAINS DIRECTS**

**De Monaco à Nice, Marseille, Lyon et Paris et de Nice à Monaco.**

	1 <sup>er</sup> DÉPART	2 <sup>me</sup> DÉPART	3 <sup>me</sup> DÉPART	4 <sup>me</sup> DÉPART	5 <sup>me</sup> DÉPART
	H. M.				
De Monaco à Nice. . . . .	7.55 mat.	midi 20	4.15 soir	7.05 soir	11.10 soir
De Nice à Marseille . . . . .	9. » id.	1.30 soir	» »	» »	» »
De Marseille à Lyon. . . . .	3.45 soir	9.45 id.	» »	» »	» »
Arrivée à Paris	8. » mat.	6. » mat.	» »	» »	» »
De Nice à Monaco. . . . .	6.45 mat.	10.20 mat.	midi 37	4. » soir	6.55 soir

**Omnibus entre Monaco & Menton**

DÉPARTS DE MONACO :

1<sup>er</sup> Départ 8 h. du m. — 2<sup>e</sup> départ : 2 heures.  
3<sup>e</sup> — 4 h. du soir. — 4<sup>e</sup> (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON :

1<sup>er</sup> départ 10 h. du matin — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir  
3<sup>e</sup> — 4 h. 1/2 du soir — 4<sup>e</sup> — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

Avenue de la Gare, près le Casino

**TIR AU PISTOLET**

**A LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT**

On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 millimètres, double mouvement.

**A VENDRE**

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

**JOLIES VILLAS pour 22,000 FR.**

Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain, S'adresser à M. de Millo.

**VILLA BELLA**

Appartements meublés. — Pension.

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.

PIANOS ET MUSIQUE.

**A VENDRE OU A LOUER**

près du Casino.

**JOLIE VILLA**

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**PIANOS. VENTE ET LOCATION**

G. Studé.

1, rue Sainte-Barbe.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

**HOTEL D'ANGLETERRE**, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

**HOTEL DE FRANCE**, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

**CAFÉ ET RESTAURANT** tenu par J.-B. BARRIBRA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

**Hôtel et Restaurant** de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

**BAINS DE MER DE MONACO.**

Ouverture de la Saison le 15 Avril.

La rade de MONACO protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

**BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.**

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN, HOMBURG et BADEN-BADEN. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION ET DE BAL. — CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publications françaises et étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE-CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des

Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures ; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.